

Philosophie et phénoménologie de l'animalité, Le point de vue animal

Groupe de Travail des Archives Husserl

Coordonné par Anne Le Goff et Charles Martin-Freville

Le samedi, une fois par mois, de 14h à 16h30 – sauf exception.

École Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm (Salle Celan)

Page de présentation du groupe de travail avec des références et des compte-rendu :

<http://philosophieanimale.blogspot.com/>

samedi 5 mai, de 14h à 16h00

à l'École Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, salle Celan.

Nous aurons le plaisir d'accueillir

Eric Baratay, historien, pour parler de son dernier ouvrage, paru au Seuil :

[Le Point de vue animal. Une autre version de l'histoire](#)

L'histoire, celle bâtie par les sociétés humaines, est toujours racontée comme une aventure qui ne concerne que l'homme. Pourtant, les animaux ont participé et participent encore abondamment à de grands événements ou à de lents phénomènes de civilisation, qu'ils soient chevaux et chiens de guerre, équidés voués à servir dans les transports, bétail attaché à la production, animaux de compagnie, faire-valoir dans les loisirs, du cheval de course au taureau de corrida, etc.

Leurs manières de vivre, de sentir, de réagir à cette histoire sont quelquefois effleurées, jamais étudiées comme telles. Même la récente histoire des animaux, que les historiens édifient depuis plus de vingt ans, se focalise sur les représentations, les dires, les gestes des hommes sur les bêtes, leurs répercussions sociales, mais guère sur les vécus animaux: elle édifie ainsi une histoire humaine des animaux, non une histoire animale. Comme s'il n'y avait d'histoire intéressante que celle de l'homme, c'est-à-dire de soi. Comme s'il existait en nous une difficulté à s'intéresser au vécu d'êtres vivants qu'on met à contribution, mais qu'on traite en objets ou en scories de l'histoire sans plus s'en soucier.

Or le versant animal de l'histoire est lui aussi épique, contrasté, tourmenté, souvent violent, parfois apaisé, quelquefois comique. Il est fait de chair et de sang, de sensations et d'émotions, de peur, de douleur et de plaisir, de violences subies et de connivences. Il rejaillit directement sur les hommes, au point de structurer de plus en plus l'histoire humaine. Ainsi, loin de s'avérer

anecdotique et secondaire; il mérite amplement l'attention des historiens soucieux d'une histoire multiple.

Il faut donc arracher l'histoire à une vision anthropocentrée, regarder ces comparses de l'homme, ces autres vivants que sont les bêtes, passer de leur côté, regarder de leur point de vue en retournant les interrogations, en cherchant des documents plus prolixes ou en lisant les autres autrement, en décentrant le récit. On pourra alors montrer comment les bêtes ont vécu et ressenti les phénomènes historiques dans lesquels elles ont été entraînées, comment elles ont réagi et même forcé les hommes à changer d'attitude. Évoquer cet autre versant de l'histoire sert à réévaluer un véritable acteur, souvent majeur, trop longtemps occulté, à comprendre du coup nombre d'attitudes humaines (protestations, conflits, adaptations...) qu'on ne perçoit ou qu'on n'analyse pas correctement sans cela, à répondre enfin à une demande croissante du public qui, des journalistes aux auditeurs en passant par les lecteurs ou les assistants aux conférences, soulève maintenant sans cesse la question de l'expérience vécue des bêtes. Et il revient aux historiens de leur répondre.

Contact : annlegoff@gmail.com, martinfreville@yahoo.fr